

## DAP AMISTAT, YAN DE SEGUES

Comme tous les mercredis, je vais au cours de Béarnais. Je m'assois souvent à l'avant dernière place, juste après la porte d'entrée, surtout depuis que l'abbé Justin est parti. La dernière est pour mon ami, Jean ETCHEBERRIGARRAY dit Yan de Segues en Béarnais. Son vrai nom est Basque. Cela veut dire « la maison neuve en haut ». C'est un penseur, un rêveur, un écrivain, un philosophe, il prend toujours son temps.

Il va doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

Il est 18 heures, tout le monde est arrivé sauf Yan, bien entendu. Il est toujours en retard, il va arriver comme d'habitude dans 15 minutes, c'est le quart d'heure béarnais. On pourrait dire qu'il respecte la tradition mais je ne suis pas sûr. C'est sa façon d'être. C'est sa marque de fabrique. S'il était arrivé à l'heure, je me serais soucié. Je lui aurais dit inquiet : « Comment tu vas, Yan ? ». Il aurait répondu de toute façon et dans tous les cas, « Ça va, Ça va !!! »

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

Il est 18 heures 15. Je surveille la porte. Elle ne devrait plus tarder à grincer. Le petit homme, avec le béret marron typique de la vallée d'Oloron, va arriver. Il va faire un geste vers l'assemblée, va s'asseoir en me tendant la main chaleureusement. Je lui dirai d'un ton amusé : « Alors Yan, en retard !! ». Il lèvera les bras en l'air, comme il fait souvent, pour les laisser retomber.....

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

Maintenant, 30 minutes ont passé. Mon ami ne viendra pas ce soir. Le cours continue mais parfois, je me laisse distraire. Je pense aux moments où nous redevenions les élèves du fond de la classe, ceux bavardant tout le temps. On attendait le moment où le président, le maître Claude, la Jeannette nous diraient « silence » « chut ». Cela nous amusait, on se regardait en souriant contents d'avoir été les chenapans que nous étions sûrement enfants. Puis, nous reprenions le fil....

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

La leçon va se terminer. La porte ne s'est pas ouverte et le petit homme courbé n'est pas venu. Il ne viendra pas ce soir. Je partirai seul vers ma voiture sur le parking. Je rentrerai tôt et on mangera à l'heure. Il faut dire que lorsque nous rejoignons tous les deux notre voiture, cela peut durer longtemps, longtemps... Yan me raconte ses souvenirs, ses anecdotes, son passé. Je dois dire que c'est la première fois que je rencontre une personne qui raconte une histoire en deux heures, là où d'autres mettraient seulement quinze minutes. Lui, ses silences sont d'or...

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

Quand je prends le chemin pour rentrer chez moi, je me rappelle les balades faites avec mon épouse. Nous passions souvent devant chez lui. Je le savais déjà en partant, nous ne rentrerions pas ensemble. Arrivé devant sa maison, il était souvent dehors. Alors je lui disais : « Comment vas-tu, Yan ? ». Aussitôt, il levait les bras en l'air, clope au bec, il me disait « Ça va, ça va !! » et en suivant, d'un geste de la main, me faisait signe d'entrer. Chaque fois, je répondais ne pas avoir le temps. Comme toujours, il me disait : « Bien sûr, bien sûr ». Content d'être avec lui, je le suivais dans sa maison avec ses chiens...

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!!

A l'intérieur, je m'asseyais sur la même chaise, à la même place, face à la cheminée. Il sortait deux verres. Selon le moment de la journée, nous buvions café ou vin. Puis, avant qu'il commence à parler, il prenait une cigarette, il en enlevait un morceau, enfin, un bon morceau, quasiment tout !!! J'avais l'impression qu'il ne resterait pas grand chose. Et hop !!! au coin de la bouche !!!! Un jour, je l'avais vu avec ses charentaises aux pieds. Dans la cheminée, il y en avait une autre paire. Je lui ai demandé pourquoi. Comme d'habitude, il a levé les bras. « Tu comprends » me dit-il, « je n'aime pas avoir froid, donc une aux pieds pendant que l'autre se réchauffe. Et après, j'inverse les deux ». Ingénieux, non. Et il joignait le geste à la parole...

Tout doucement, à plisé, à plisé, comme il dit !!!

Et on discutait, on discutait...., En vérité, je l'écoutais surtout, je buvais ses paroles et toutes les anecdotes d'une vie bien remplie. Son passé de professeur, sa recette de la sanquette qu'il partageait avec son fils, son voyage en Normandie avec ses amis, la vie avec ses enfants et sa femme dont il était très fier, son ami de toujours l'abbé Justin, son village d'Oloron, le fameux passage piéton énigmatique devant sa maison. Et après un long, très long moment parfois, je parlais sur la route, ivre et riche de son expérience...  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il dit !!!

Lorsque j'ai ouvert la porte de ma maison, ma femme m'a sorti de mes pensées en me disant « Déjà !!! » Et de répondre, «Oui, Yan n'était pas là, il devait être occupé avec ses canards ». Parce que je ne vous ai pas dit mais les canards, c'est une grande histoire. Il m'a expliqué la religion des canards, c'est très important dans ce pays. Jean, il gavait lui-même les canards à la main, l'ancienne, il prend son temps, Vous le savez tout doucement !!! Et il y avait aussi les ailes dont il se servait pour balayer les cendres, encore ingénieux son système, non ? Il m'avait fait bien rire en faisant la démonstration...  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il dit...

Quelques jours ont passé depuis le cours. Un matin, en prenant mon déjeuner, je regarde mes mails sur le téléphone comme tous les jours. L'un d'eux a tout de suite attiré mon attention. En effet, dans le titre, il y avait écrit « Jean ETCHEBERRIGARRAY ». C'était pas normal. J'ai tout de suite compris l'inimaginable. On ne le nommait jamais ainsi. Pour nous, pour moi, c'était Yan de SEGUES. Je l'ai ouvert ce maudit message. Hilh de pute, c'était vrai, mon copain, mon ami, était mort comme il était, sans bruit, discrètement...  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il disait !!!!

J'ai téléphoné. Pourquoi, je ne savais pas. C'est ainsi, c'est fini. Il ne m'a rien dit. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir. J'aurais tant voulu le connaître plus longtemps. Six ans, c'est peu même si j'ai passé de bons moments avec lui. Certes, on me dira qu'il va revoir son copain Justin et son épouse mais quelques années de plus, c'est toujours peu par rapport à l'éternité. Demain, au cours, il manquera quelqu'un auprès de moi, il y aura comme un vide, la porte ne grincera plus un quart d'heure après le début, et le petit homme au béret marron ne rentrera pas comme il faisait toujours, discrètement et...  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il disait !!!

Dorénavant, il ne me reste plus que mes souvenirs. Il me restera toujours, l'image d'un homme simple, humble, modeste et discret. S'il savait que j'écris ce texte, il ne serait pas d'accord et le pire, c'est qu'il me demanderait pourquoi lui. Déjà, quand je le complimentais pour son livre ou pour autre chose, il levait encore les bras en l'air comme si c'était rien. C'est drôle, quand je le regardais, son comportement avec les autres, avec moi, son refus des honneurs et des photos me faisaient penser à la chanson de Jacques BREL « Les vieux ». Surtout, le dernier paragraphe, la partie suivante : «...Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin, traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin.... ». Traverser.....  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il disait !!!

Oui, Yan, tu étais un homme gentil, un homme bienveillant, aimant faire le bonheur. Je me rappellerai toujours de ce repas, à PARLA BEROY, ou comme à chaque fois, nous étions assis l'un à côté de l'autre. On chantait comme toujours à la fin du repas les chansons béarnaises. Profitant d'un silence, tu entonnais l'hymne des normands : « J'irais revoir ma Normandie ». Tu le connaissais par cœur. Je n'étais même pas capable de te suivre, tellement surpris et ému, de t'entendre chanter. C'était tout Yan de Segues. Je lui avais fait la bise pour le remercier du bonheur qu'il m'avait donné. En plus, il l'avait chanté comme il aimait qu'on chante les chansons de son pays...  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme tu disais !!!!

Et si j'arrive aujourd'hui à parler et à écrire un peu le béarnais, je le dois sans aucun doute à Claude et à Jeannette. Ils m'ont tout appris. Yan, lui, il était pour moi le surdoué de la classe qui vient aider le cancre. Quand j'ai reçu le prix d'encouragement pour mon texte sur le Gr10, c'est encore lui qui est venu m'aider à la maison, en reprenant mot par mot, en m'expliquant pourquoi.... Toujours cet esprit d'aider les autres, même si je le reconnais, une explication de Yan sur 7 feuilles, je vous laisse imaginer le temps que cela a pris. Rappelez-vous.....  
Tout doucement, à plâsé, à plâsé, comme il disait !!!!

Aujourd'hui, au moment où j'écris mon texte, je reviens de Corse. J'ai essayé de lui rendre hommage à ma manière. Cette année, j'ai porté le célèbre béret béarnais tous les jours sur les chemins du GR20 comme toi tu le portais chaque jour. J'ai parlé de ta région en parlant ta langue. J'ai défendu tes couleurs. Au Paradis, tu as dû encore lever les bras en l air. Vous avez dû bien rire avec l'abbé. J'imaginai vous entendre dire : « Hilh de pute, ma carreu ». J'ai beaucoup pensé à toi ces derniers jours, à tous les moments passés en ta compagnie. Je te vois encore, la dernière fois avec toi, quand tu t'en es allé vers ta voiture....  
Tout doucement, à plásé, à plásé, comme tu disais !!!!

Demain, j'irai au cours, tu ne viendras pas. Demain, j'irai aux repas, tu ne seras plus à côté de moi. Demain, je passerai devant ta maison, tu ne me demanderas pas de rentrer. Demain ne sera plus pareil qu'avant, ainsi va la vie. Il ne me restera plus que quelques photos. J'ai eu de la chance, vu tes réticences à te faire tirer le portrait ! Il restera tes textes, une dédicace pour moi «Au normand de Lisieux qui parle béarnais. Avec amitié» sur ton livre « Per Aulouroû y Biarn ». Le souvenir ne s'effacera jamais, ni ta voix grâce à l'enregistrement des textes de ton livre. Je pourrai encore l'écouter, elle était si particulière...  
Tout doucement, à plásé, à plásé, comme tu disais.

ADIEU, Jean ETCHEBERRIGARRAY dit Yan de SEGUES. Cet ADIEU est malheureusement dit dans la langue de mon pays. Je t'en avais déjà parlé, tu le sais. Ce mot, voulant dire bonjour ou au revoir chez vous, est définitif chez nous. Nous ne le prononçons jamais. Il peut porter malheur. Il est destiné aux morts ou aux personnes qu'on ne verra plus jamais. Je l'ai dit le jour de ton enterrement. Je le répète aujourd'hui, mon ami, pour la dernière fois à mon plus grand regret....  
Tout doucement, à plásé, à plásé, comme je dis aujourd'hui....

ADIEU YAN DE SEGUES ET MERCI POUR TOUT

Jean-Philippe de Lisieux